

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABEN Editeur

Bureau: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se vendent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi 26 décembre 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES BALS DU CARNAVAL.

Twelfth Night Revelers, mardi, 6 janvier. Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlantians, mardi, 17 février. Momo, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Société des "Causeries du Lundi"

Fidèle à une aimable tradition, la Société dite des "Causeries du Lundi" a réuni ses membres, pour la première fois de la saison, le 22 décembre courant.

Dans l'assistance, nous avons reconnu notamment: Mr. William Beer; Mr. et Mme de Châteauneuf; Mme Aimée Beugnot; Mr. Louis Beugnot; Mme Emory Clapp; Miss Grace King; Miss Mina King; Miss Anna King; Miss Emma Carrière; M. et Mme Henry F. Baldwin; Mme Henry H. Baker; Mme Emilie Lejeune; Miss Amelia Baldwin; Miss Berthe Boissonneau; Mr. et Mme Bérial de Bordes; Miss Alva Blaffer; Miss L. Bouligny; Miss Florence Huberwald; Mr. et Mme Louis Faget; Mr. Charles A. Landron; Le Consul de France et Mme Pierre Lacaze; Miss Finney; Mme Bessie Behan Lewis; Mr. René Lacoste; Miss Stéphanie Lever; Miss Lucia Miltenberger; Mr. et Mme Paul Picard; Miss Salika Mazerat; Mr. Rafaël Martin; Miss Alice G. Miller; Mme Daniel Holder; Mme Fœdor-Camoin; Mr. et Mme Alfred Wellborn; Mme W. W. Mangum; Miss Kate Nott; Mme John N. Stewart; Miss Pauline Sarry; Mr. et Mme A. Tolodano; Mr. et Mme Sol Wexler; Miss Reinette Warmoth; Mme Leigh H. Taney; Major Kephart; Mr. Galbreath; Mr. Cosio; Docteur Gross; Mr. Provostry; Mr. James Young; Mr. Towson Ellis; Mr. Eugène Brière.

On s'est séparé vers minuit. P. H. ERMONT.

"La Pensée Française"

Revue nouvelle paraissant à Paris.

Sous les auspices du prince de Bauffremont, un nom qui sonne agréablement à des oreilles françaises, en leur rappelant une grande famille et ses beaux états de service, il vient de paraître, à la librairie Duval, 74, rue de Seine, à Paris, le premier numéro d'une revue bi-mensuelle, qui est, ainsi que le fait présumer son titre, une revue de littérature française, mais ne s'occupant exclusivement que des productions de ce genre qui naissent hors de France.

Quant on jette les yeux sur une mappemonde et que l'on remarque les maintes régions du globe où brillent, par groupes plus ou moins nombreux et plus ou moins considérables, la langue et la civilisation françaises, leurs souvenirs, leurs perspectives et jusqu'à leurs aspirations, on aperçoit, du premier coup d'oeil, tout ce qu'une publication comme "La Pensée Française" présentera, à la fois, d'intimes satisfactions et d'utiles renseignements à ceux qui, à l'étranger, écrivent et lisent le français, à tous ceux, en un mot, qui, au-dessus de leurs travaux et de leurs loisirs, s'inspirent, les uns et les autres, de ce sentiment auquel n'échappent pas les cœurs bien nés, le sentiment de la patrie, comme nous le disait déjà Voltaire, dans sa comédie de "Tancrède".

L'opportunité d'une semblable publication n'est pas moins tangible. Nous dirons même qu'elle était nécessaire pour établir le trait d'union qu'elle est naturellement appelée à créer, aussi bien entre les écrivains français résidant à l'étranger et ceux de la métropole, qu'entre les écrivains français disséminés, à droite et à gauche, sur les divers points du globe, et qui, jusqu'à présent, avaient manqué d'un point de contact, d'un organe qui leur permit de cesser de s'ignorer, les uns les autres. Grâce au centre de ralliement que "La Pensée Française" prend l'initiative de fixer, cette double lacune sera désormais comblée, et les fondateurs de cette intéressante publication n'auraient-ils d'autre titre à l'attention du public français, qu'il faudrait encore leur savoir gré de l'idée qu'ils ont eue, ainsi que de la sagacité qu'ils ont apportée à la mettre en pratique, et souhaiter de tout cœur, à leur œuvre, le meilleur avenir.

P. H. ERMONT.

ENFANT BLESSE EN TOMBANT D'UNE GALERIE

James Hill, âgé de cinq ans, est tombé d'une galerie à la résidence de ses parents, au No. 511 rue Ste Anne, et a reçu des contusions aux bras et aux jambes. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

CHAPITRE VIII.

L'annonce de cette fortune dont héritait Célestin causa d'abord dans Saint-Romieu une surprise stupéfiante suivie bientôt de congratulations exubérantes, mais où, malgré tout, la jalousie et l'envie prenaient la plus large part.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pressant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois des plus souffrants de nerrosité, d'afreux maux dans mon ombre et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui me soulagèrent entièrement, et je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

THEATRES AMERICAINS

Ben-Hur au Tulane

Que les amateurs de pièces à grand spectacle se réjouissent! Le théâtre Tulane leur offre la semaine prochaine la plus merveilleuse féerie du répertoire moderne, "Ben-Hur", ce drame émouvant et splendide tiré du roman célèbre de Lewis Wallace. "Ben-Hur", c'est, au fond, un tableau d'histoire — et quelle histoire! César Auguste tient en ses mains les destinées du monde, et le monde n'a jamais connu une telle faiblesse dans les mœurs. Au peuple il faut du pain et les jeux du cirque; panem et circenses; aux riches les plaisirs — tous les plaisirs et toutes les folies. Mais dans cette société si brillante un sentiment de lassitude se fait pourtant sentir. Ce ne sont pas seulement les faibles, les opprimés, mais aussi les "fatigués", qui éprouvent un besoin de consolation, d'espérance, d'au delà.

Or voilà que des bords du Jourdain vient l'appel attendu, la parole qui console et vivifie, parole mystérieuse et douce dont le drame de "Ben-Hur" nous apporte comme un écho attendri. D'un bout à l'autre, ce drame est en effet tout pénétré de l'esprit du Christianisme naissant; l'on y sent, toujours présente, la grande figure du Nazaréen, ce fils de l'humble Charpenbier dont le monde entier vient de commémorer la naissance, si bien qu'on pourrait à bon droit qualifier "Ben-Hur" de "sermon laïque".

Tels sont les éléments qui constituent le fond du drame qui tout le monde ira voir au théâtre Tulane, Quant à la forme, aux effets scéniques, ils représentent le "dernier cri des inventions modernes appliquées à la mise en scène, et tiennent parfois de la magie. Telle est par exemple la scène fameuse de la course aux charriots dans le cirque

Antioche, où l'on voit les deux ennemis implacables, Ben-Hur et Messala, menant à fond de train les superbes courstiers dont la vitesse doit décider du sort des concurrents, tandis que sur les gradins de l'amphithéâtre s'agit, dans une attente fiévreuse, la foule des spectateurs. Cette scène, dans le spectacle que MM. Klaw et Erlanger présentent au public de la Nouvelle-Orléans, est d'un réalisme étonnant, et l'on pourrait en dire autant de la féerie tout entière. Du reste on n'a qu'à visiter le train spécial de dix-sept wagons dans lequel voyage la troupe de "Ben-Hur" pour être convaincu que les impresarios n'ont reculé devant aucune dépense pour faire de la pièce un spectacle unique, extraordinaire, inoubliable, — le "clou" de la saison.

LE CRESCENT.

Le drame Indien "Where the Trail Divides", de Robert Edeson, est représenté au Théâtre Crescent. La scène se passe dans la région sauvage des deux Dakotas. Le héros de l'histoire est un jeune Indien "How Landor", qui a reçu une excellente éducation. Il est épris de sa sœur adoptive, fille d'une riche éleveuse de bestiaux. L'amour de l'Indien est partagé par la jeune fille, mais il y a beaucoup de difficultés, dues à l'animosité des blancs contre la race des Peaux-rouges. Mais les amoureux finissent par triompher de tous les obstacles, et ils s'unissent.

MM. Klimt et Gozzolo, les impresarios ont eu l'aide précieuse de l'auteur, M. Edeson, dans le choix des acteurs, et de la mise-en-scène. Parmi les acteurs de renom qui paraffront dans la pièce, citons, MM. Earle S. Ross, George E. Cole, Archie Anderson, Edward Menlove, Horace V. Noble, Charles Phipps; Miles Ray Brown, Teresa Lorraine et Edith May Hamilton.

L'ORPHEUM

Le numéro le plus intéressant sur la scène de l'Orpheum, est la célèbre "Saharel", une danseuse qui a eu une vogue énorme en Australie et sur le Continent. Au lieu de saluer de la tête, Mile "Saharel" vous lance avec grâce et un chic épantant des gentils remerciements en levant et abaissant une jambe; comme pour faire comprendre que cela est la vraie manière pour une danseuse, de reconnaître l'hommage fait à son talent.

Au Programme: Les vieux militaires violonistes du Colonel Paffee, — les Bleus et les Gris — de l'Epoque de la Guerre Civile; Will Rogers, le "Cowboy" de l'Oklahoma; les Jennes Patineuses Berinofines; de Nick; Florence Lorraine et Edgar Dudley, dans une comédie en un acte; Handers et Milliss, les pianistes-danseurs d'Angleterre; Les Yosts, sculpteurs dans l'argile; et des vues cinématographiques spécialement choisies pour le Théâtre Orpheum.

DES GOÛTS ET DES COULEURS

Ce n'est pas tout d'avoir de beaux enfants, il faut encore que l'on ait ceux que l'on désire; rien n'est mal reçu comme une sixième fille dans un ménage qui attend un garçon. C'est pour quoi le Nouveau Monde, après avoir encouragé par souscription nationale les mariages eugéniques, voudrait pouvoir offrir à ces rejetons un sexe ou l'autre à volonté. Ce choix, le premier que les enfants ont à faire dans la vie, est plus embarrassant encore que celui d'une carrière; il est d'autant plus grave qu'il est définitif. Le docteur Albert Abrams, de San Francisco, va peut-être résoudre ce délicat problème. Dans un rapport lu à l'Association de spondylothérapie, il a signalé à ses collègues l'influence possible des couleurs sur le sexe des nouveau-nés. Le rouge excite les hommes ainsi que les taureaux; le bleu les apaise; le jaune les neutralise; en suite des estomacs sensibles en qui le violet pourpre opère une révolution. Plusieurs expériences du docteur Abrams lui donnent à penser que la couleur des objets environnant la mère et des vêtements qu'elle porte ne sont pas sans effet sur l'être fragile et tendre qui s'éveille dans son sein. Une femme, en vivant dans une lumière éclatante, serait à peu près sûre d'obtenir un garçon; vouée au bleu, elle aurait une fille. On se demande ce que lui donneraient les rayons neutres du jaune, et ce que devrait at-

Je vous donne la Médecine, Vous donnez un peu de Temps

Quelques jours seront suffisants, pour prouver sa valeur sur votre maladie

Quelques minutes de votre temps durant quelques jours, et je vous démontrerai sans qu'il me vous en coûte rien, que j'ai une médecine qui chasse le purgatif du poison de l'Acide Urrique et de cette façon conquiert les maladies des reins et de la vessie, et le rhumatisme de vos bras, de vos jambes, de votre croix et de votre cou, mais surtout simplement que vous me laissez vous envoyer un peu de cette médecine pour que vous puissiez l'employer personnellement.

Je suis heureux de faire ainsi pour tout manège qui veut bien prendre la peine et de donner à la terre, comprenez bien, que je ne vous enverrai pas un "Echantillon" prouve ou traitement d'essai" sans valeur, ni ne vous enverrai un paquet de médecine en vous disant que vous pouvez en employer une partie et payer pour le reste. Je vous enverrai franco un provision gratuite de remèdes et vous n'aurez pas à payer pour ce cadeau, ni ne contracterez aucune obligation.

Tout ce que je désire savoir, est si vous souffrez d'une des maladies pour lesquelles ma médecine a été établie, car elle ne guérit pas toutes les maladies. Je vous indique ci-contre, les principaux symptômes des maladies des reins et de la vessie et du rhumatisme et si vous remarquez un seul ou plusieurs de ces symptômes, vous avez besoin de cette médecine et le sera heureux de vous en envoyer un peu, si vous voulez bien m'indiquer les numéros des symptômes que vous sentez ainsi que votre adresse, et je vous enverrai un livre. Envoyez votre lettre, au Dr. T. Frank Lynott, 307 Dearan Building, Chicago.

DR. T. FRANK LYNOTT, qui envoie sa médecine gratuitement à tous ceux qui en ont besoin.

Voici les symptômes. 1. Douleur dans le dos. 2. Douleur fréquente d'uriner. 3. Nervosité, amaigrissement. 4. Douleur ou sensibilité dans la vessie. 5. Douleur dans le cou ou la tête. 6. Douleur ou gonflement de l'estomac. 7. Débilité générale, faiblesse, étourdissement. 8. Douleur ou sensibilité dans les côtes droites. 9. Rhumatisme sciatique. 10. Constipation ou trouble de foie. 11. Palpitation ou douleur sur le cœur. 12. Douleur dans la hanche. 13. Douleur dans le cou ou la tête. 14. Douleur ou sensibilité dans les reins. 15. Douleur ou gonflement des articulations. 16. Douleur ou gonflement des muscles. 17. Douleur ou sensibilité des nerfs. 18. Rhumatisme aigu.

Wear the Robert. Ses boutons charbonnés seront délavés par moi sans frais. H. J. ROBERT. OFFICINE 2627 rue Carondelet. SPÉCIALISTE DES GOUTTES. Téléphone Main 4570

Les Cadoux de Noël pour toutes les occasions charbonnées seront délavés par moi sans frais. THOS. J. McEvoy. DÉPARTÉMENT DE TRANSPORT DU COUVERTUREMENT DES ÉTATS-UNIS. DÉCHÈQUEMENT, REMISE À DESTINATION, EMBARQUEMENT. MARCHANDISES. Bureau et Entrepôt sur le Chemin de fer de Centaure: 741-743 RUE FRONT 742-744 RUE FULTON

Je vous donne la Médecine, Vous donnez un peu de Temps

Quelques jours seront suffisants, pour prouver sa valeur sur votre maladie

Quelques minutes de votre temps durant quelques jours, et je vous démontrerai sans qu'il me vous en coûte rien, que j'ai une médecine qui chasse le purgatif du poison de l'Acide Urrique et de cette façon conquiert les maladies des reins et de la vessie, et le rhumatisme de vos bras, de vos jambes, de votre croix et de votre cou, mais surtout simplement que vous me laissez vous envoyer un peu de cette médecine pour que vous puissiez l'employer personnellement.

Je suis heureux de faire ainsi pour tout manège qui veut bien prendre la peine et de donner à la terre, comprenez bien, que je ne vous enverrai pas un "Echantillon" prouve ou traitement d'essai" sans valeur, ni ne vous enverrai un paquet de médecine en vous disant que vous pouvez en employer une partie et payer pour le reste. Je vous enverrai franco un provision gratuite de remèdes et vous n'aurez pas à payer pour ce cadeau, ni ne contracterez aucune obligation.

Tout ce que je désire savoir, est si vous souffrez d'une des maladies pour lesquelles ma médecine a été établie, car elle ne guérit pas toutes les maladies. Je vous indique ci-contre, les principaux symptômes des maladies des reins et de la vessie et du rhumatisme et si vous remarquez un seul ou plusieurs de ces symptômes, vous avez besoin de cette médecine et le sera heureux de vous en envoyer un peu, si vous voulez bien m'indiquer les numéros des symptômes que vous sentez ainsi que votre adresse, et je vous enverrai un livre. Envoyez votre lettre, au Dr. T. Frank Lynott, 307 Dearan Building, Chicago.

DR. T. FRANK LYNOTT, qui envoie sa médecine gratuitement à tous ceux qui en ont besoin.

Voici les symptômes. 1. Douleur dans le dos. 2. Douleur fréquente d'uriner. 3. Nervosité, amaigrissement. 4. Douleur ou sensibilité dans la vessie. 5. Douleur dans le cou ou la tête. 6. Douleur ou gonflement de l'estomac. 7. Débilité générale, faiblesse, étourdissement. 8. Douleur ou sensibilité dans les côtes droites. 9. Rhumatisme sciatique. 10. Constipation ou trouble de foie. 11. Palpitation ou douleur sur le cœur. 12. Douleur dans la hanche. 13. Douleur dans le cou ou la tête. 14. Douleur ou sensibilité dans les reins. 15. Douleur ou gonflement des articulations. 16. Douleur ou gonflement des muscles. 17. Douleur ou sensibilité des nerfs. 18. Rhumatisme aigu.

Wear the Robert. Ses boutons charbonnés seront délavés par moi sans frais. H. J. ROBERT. OFFICINE 2627 rue Carondelet. SPÉCIALISTE DES GOUTTES. Téléphone Main 4570

Les Cadoux de Noël pour toutes les occasions charbonnées seront délavés par moi sans frais. THOS. J. McEvoy. DÉPARTÉMENT DE TRANSPORT DU COUVERTUREMENT DES ÉTATS-UNIS. DÉCHÈQUEMENT, REMISE À DESTINATION, EMBARQUEMENT. MARCHANDISES. Bureau et Entrepôt sur le Chemin de fer de Centaure: 741-743 RUE FRONT 742-744 RUE FULTON

Feuilleton de l'Abcille de la Nouvelle-Orléans

No 8. Commencé le 19 décembre 1913.

L'oncle Célestin

(SUITE)

Le service que m'a rendu M. Célestin Damblard me dit ma ligne de conduite. Si j'échappe à cette terrible secousse, je verrai à m'acquitter envers lui comme il convient. Si je viens à mourir ma volonté formelle est de l'instituer mon légataire universel, en vertu du testament que je vais vous dicter."

El le notaire ajouta d'un petit air goguenard: — Entre nous, il est fort heureux que le bonhomme soit mort, car s'il avait survécu il y a gros à parier qu'il vous eût gratifié en monnaie de singe.

— Alors, tout ceci est donc sérieux? interrogea Célestin, qui malgré tout, ne pouvait encore en croire ses oreilles.

— Voici le testament. Il ne tient qu'à vous d'en prendre connaissance.

— Et vous dites que cet héritage frise le million?

— Étant très au courant des affaires de M. Ledoux, dont j'étais le notaire depuis plus de trente ans, je puis vous garantir le chiffre à quelques milliers de francs près.

— Et quand pourrai-je entrer en possession de cette somme? demanda négligemment Célestin, dont la bourse, en dépit de son assu-

rance, ne devait pas tarder à se trouver à sec.

— Mais dans le plus bref délai, je l'espère, car je vais faire toute diligence pour activer la liquidation de cette succession.

— Ce n'est pas que j'aie besoin d'argent, mais en Amérique l'on mène rondement les affaires et j'ai pieusement conservé les habitudes de ce pays-là.

— Comptez sur moi, répondit M. Esclapon.

Sur cette promesse, les deux hommes se quittèrent après avoir échangé une cordiale poignée de mains.

Célestin sortit de l'étude l'allure tranquille, l'air impassible et presque indifférent.

Mais à peine avait-il mis le pied dans la rue qu'il dut se prendre positivement au collet pour ne pas esquiver un pas de cake-walk.

CHAPITRE VIII.

L'annonce de cette fortune dont héritait Célestin causa d'abord dans Saint-Romieu une surprise stupéfiante suivie bientôt de congratulations exubérantes, mais où, malgré tout, la jalousie et l'envie prenaient la plus large part.

Sensible, en apparence, à ces témoignages d'amitié, Célestin les acceptait en souriant, tout en sachant bien ce qu'en valait l'aune.

Et si toutes ces fausses démonstrations lui donnaient une triste opinion de l'humanité, en revanche elles lui prouvaient une fois de plus la puissance de l'argent.

Et toutes les fonctions publiques dont on voulait l'honorer, il n'en accepta aucune, se doutant bien qu'elles s'adressaient à sa bourse bien plus qu'à sa valeur personnelle.

Par exemple, la seule chose qu'il ne put décliner ce fut la présidence du "Cercle des Chasseurs", à cause de la renommée qu'il s'était faite par le récit fantaisiste de ses exploits

cynétiques dans ses randonnées à travers les forêts du Nouveau-Monde.

Mais ce choix par lequel ses amis reconnaissaient ainsi sa compétence en matière de chasse, ne devait pas tarder à le rendre victime d'un incident grotesque où sa réputation fut bien près de sombrer.

Un matin, au saut du lit, il reçut la visite d'un paysan des environs venu pour l'informer qu'en traversant le bois de la Combe, il avait aperçu un énorme sanglier fuyant précipitamment à travers les pins, pour disparaître ensuite dans la grotte située au carrefour du Calvaire.

Cette bête-là, ajouta-il en manière de conclusion, doit causer de nombreux dégâts dans le voisinage, et j'ai cru devoir vous signaler sa présence, en votre qualité de président du Cercle des Chasseurs.

— Vous avez bien fait, mon brave, lui répondit Célestin, flatté de l'importance qu'on lui accordait. Je vais dès aujourd'hui prendre les mesures nécessaires pour débarrasser la contrée de cet hôte dangereux.

Le soir même, il fit part de cette nouvelle à ceux des membres du cercle plus particulièrement réputés pour leur courage et leur adresse, réputation dont ils jouissaient ou ne savaient pourquoi, n'ayant jamais eu l'occasion d'en donner la preuve.

Cependant, comme ils ne s'étaient pas encore trouvés en présence d'un sanglier, Célestin, qui affirmait avoir maintes fois chassé la bête dans les forêts du Nouveau-Monde, leur donna, avec son aplomb habituel, quelques détails sur les mœurs de ce fauve, d'un naturel nomade, disait-il, et qui, ayant dépassé l'âge du ragot, se sépare parfois de sa harde pour vivre seul. Dès lors, il n'hésita plus à sa fantaisie vagabonde.

Le plus souvent il établit sa bauge près des champs cultivés, et ses déprédations devien-

ment alors la terreur des habitants d'alentour.

Une nuit lui suffit pour causer des dégâts irréparables.

Or, comme le sanglier désigné par le paysan paraissait être un adulte, une battue dans le bois de la Combe s'imposait.

Et, bouillant d'une belle ardeur, les chasseurs prirent rendez-vous pour le lendemain, à la première heure, armés de fusils à chevrotines et munis d'un couteau de chasse pour parer à tout événement.

Une partie de la nuit fut pour eux comme une veillée d'armes.

Ils la passèrent à fabriquer des cartouches, à graisser leurs botes de chasse, à nettoyer leur Lefauchoux, et se jetèrent enfin sur leur lit, où l'enlèvement et la fièvre ne leur permirent pas le repos.

Enervement et fièvre suffisamment justifiés, du reste, pour des hommes dont les exploits se résumaient, jusqu'alors, par la mort de quelques grives de passage, et qui, au dire de Célestin, allaient se trouver en présence d'un animal assez redoutable pour les décourager d'un seul coup de boutoir.

Le lendemain, au lever du jour, les chasseurs, houeuses aux jambes, fusil en bandoulière, ceinturés de cartouches, carnier abondamment pourvu de victuailles, se mettaient en route.

Célestin, également équipé, avec, en plus, la dague au côté pour "servir" la bête, prenait, comme de juste, la direction de la battue.

La journée, une belle journée de septembre, s'annonçait déjà comme devant être très chaude.

Dans le ciel, où de légères vapeurs, s'élevaient de pourpre, les alouettes montaient d'un vol rapide pour égrener leurs tristes en l'honneur

du soleil, dont les traînées lumineuses enflammaient l'horizon.

A la pensée de se trouver bientôt en présence du pachyderme, une réelle émotion les prenait à la gorge, si bien que la plupart d'entre eux ayant laissé éteindre leur pipe ne songeaient pas à la rallumer.

Les chiens suivaient, indifférents, la queue basse, en bêtes accoutumées à d'infructueuses randonnées.

Maintenant, les brumes qui enveloppaient le bois s'étaient dissipées, et le ciel apparut au-dessus des collines tout teinté d'or, comme dans une apothéose.

Soudain, effrayé par le bruit des pas, une compagnie de perdreaux se leva d'une touffe de genêts et alla se poser au loin, sans toutefois laisser perdre sa trace.

Le fait était si rare que les chasseurs en restèrent tout d'abord saisis d'étonnement.

Néanmoins, ils se disposaient à les poursuivre, sans songer que leurs fusils étaient chargés à chevrotines, lorsque Célestin, d'un geste autoritaire, les rappela à l'ordre.

— N'oubliez pas, messieurs, leurs dit-il avec emphase, que vous êtes ici pour chasser la grosse bête, et non pour courir après le menu gibier.

Cette injonction surprit singulièrement les chasseurs.

Traiter avec un pareil dédain des perdreaux dont depuis si longtemps ils n'avaient pas même vu l'ombre leur parut comme le comble de l'ironie.

Décidément, il en avait parfois de bonnes, le président.

Toutefois, ils ne crurent pas devoir protester et se remirent en route, quoiqu'à regret.

Arrivés à l'orée du bois, ils se concertèrent un moment et décidèrent de prendre par un étroit sentier semé de ronces et de couper au